

lok 7
Nouveau vandyk R
HODAC RECIPT

VÉRONIQUE DUPONT

no 40

LES MOBILES DU TRAVAIL

ITINÉRAIRES DE TRAVAILLEURS

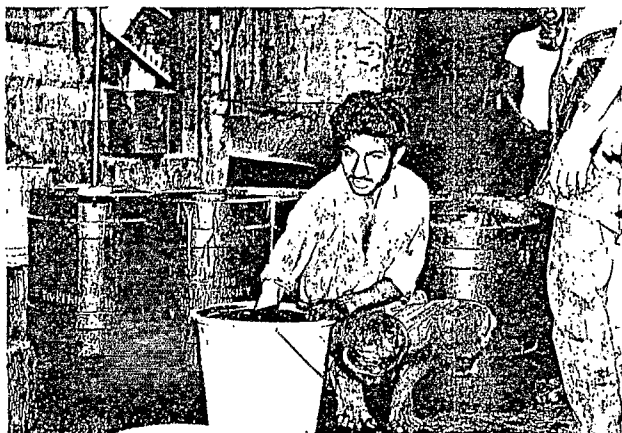
DE LA PETITE INDUSTRIE TEXTILE EN INDE DE L'OUEST

Dans les théories du développement, l'industrialisation et l'urbanisation sont généralement considérées comme des véhicules du processus de modernisation et de changement social, mais leur contribution positive au développement national est souvent conditionnée par une répartition spatiale équilibrée. En Inde, où la population est – et demeurera à moyen terme – à forte prédominance rurale¹, les villes de taille moyenne et petite, de par les liens privilégiés qu'elles entretiennent avec leur espace environnant, font l'objet d'une attention particulière dans les politiques industrielles et d'aménagement du territoire. Ainsi, depuis les années 70 surtout, ont été mis en œuvre des programmes de dispersion de l'urbanisation et de l'industrialisation (Mohan 1989 ; Nath 1986). L'enjeu ne se limite pas à la recherche d'une armature urbaine plus équilibrée, il vise également le développement rural et la transformation de l'agriculture en vue du passage à une économie industrielle (Bose 1984).

Dans cette perspective, mais en se situant à un niveau micro-social, il est important d'évaluer le rôle du travail industriel dans ce processus de modernisation. Plus précisément, nous nous interrogeons sur le rôle du travail industriel comme moteur des mobilités ou, au contraire, comme instrument de renforcement des segmentations spatiales et sociales. Les recherches anthropologiques et sociologiques ont largement débattu cette question ; nous en proposons ici une approche démographique et économique.

Cet article approfondit le rôle du travail industriel dans le cas d'une ville moyenne du Gujarat, Jetpur, qui illustre le développement d'un centre régional mono-indus-

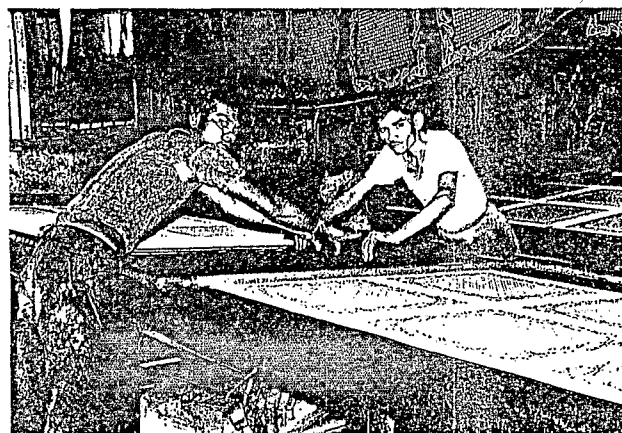




(Clichés Véronique Dupont)

PH. 1. Ouvrier préparant les teintures chimiques

PH. 2. Ouvriers-imprimeurs étalant la teinture sur le tissu au travers d'un stencil monté sur cadre métallique



triel, fondé sur une activité traditionnelle, la teinture et l'impression de textiles. L'analyse est ciblée sur les travailleurs salariés² de cette industrie, et différentes formes de mobilité sont envisagées : géographique, sectorielle, professionnelle et sociale.

Les données utilisées sont issues des observations que nous avons menées à Jetpur et dans sa région entre octobre 1987 et novembre 1989 dans le cadre d'une recherche plus large sur la dynamique des villes moyennes et les processus migratoires en Inde³. Plusieurs types d'enquêtes ont été associés : une enquête statistique migration-emploi portant sur 10 % des ménages de l'agglomération urbaine et de cinq villages environnants, soit un échantillon de 14 412 résidents dont un sous-échantillon de 1764 travailleurs de l'industrie textile (Dupont 1988) ; une enquête sur les établissements industriels au moyen d'interviews approfondies auprès d'un échantillon de 50 chefs d'entreprises ; un recueil de 64 biographies migratoires et professionnelles de travailleurs de l'industrie (Dupont 1989) ; des enquêtes qualitatives dans les localités d'origine des migrants en ville, couvrant dix villages et deux petites villes⁴ (Dupont & Lelièvre 1990).

I. LE DÉVELOPPEMENT INDUSTRIEL DE JETPUR

La ville de Jetpur est située dans la région du Saurashtra, péninsule occidentale du Gujarat, un des États les plus urbanisés et les plus industrialisés de l'Inde⁵. Pendant les quarante dernières années cette ville s'est progressivement érigée en pôle de croissance mono-industriel spécialisé dans la teinture et l'impression de textiles, essentiellement des saris de coton.

ORIGINE ET DÉVELOPPEMENT DE L'INDUSTRIE TEXTILE À JETPUR

La teinture et l'impression des tissus faisaient partie des activités artisanales traditionnelles de la région du Saurashtra, et les origines de leur implantation à Jetpur remontent au début du XIX^e siècle (Sampatram 1868). Toutefois, l'industrie s'est développée sous sa forme moderne depuis 1947, avec l'introduction de la sérigraphie (cf. photo 2) qui a supplanté l'impression traditionnelle utilisant des planches de bois gravées⁶, et a permis le passage à une production à plus grande échelle. À cette innovation technologique, s'ajoute une conjonction de facteurs qui ont favorisé l'expansion de l'industrie à Jetpur dans le contexte de la post-Indépendance. Après la Partition du pays (1947), l'émigration au Pakistan de la prospère communauté musulmane des marchands *Mémon* entraîna l'évacuation de nombreux bâtiments qui devinrent disponibles à bas prix pour d'éventuelles reconversions en locaux industriels. Pour remédier au marasme économique provoqué en revanche par ces départs, la Municipalité de Jetpur libéralisa le système d'octroi, en 1963, pour le rendre plus favorable aux marchands et entrepreneurs, conférant à cette ville un avantage comparatif par rapport aux autres villes de la région. Par ailleurs, les caractéristiques technologiques et économiques de l'industrie d'impression du textile offraient des possibilités de profits rapides avec un minimum d'investissement initial et de risques (cf. *infra*, chap. 4). Ultérieurement, des économies d'agglomération devinrent réalisables du fait des infrastructures et de la main-d'œuvre disponibles, et des réseaux de commercialisation établis. Le développement industriel à Jetpur résulte essentiellement d'une dynamique entrepreneuriale endogène, mais qui a su également profiter des

V É R O N I Q U E D U P O N T

mesures gouvernementales de promotion de la petite industrie et d'incitation à la décentralisation hors des zones métropolitaines.

À ses débuts cette industrie a été promue par des entrepreneurs locaux de caste *Khatri*, pour lesquels la teinture et l'impression des tissus constituent une activité artisanale ancestrale. Les perspectives prometteuses de cette industrie ont ensuite attiré de nombreux entrepreneurs, d'origine essentiellement régionale, et qui n'appartenaient pas nécessairement à la communauté traditionnelle des artisans de cette branche. Parmi les nouveaux venus se distinguent les *Bania*, groupe de castes marchandes, et les *Kanbi*, une caste traditionnelle d'agriculteurs. Ces derniers jouèrent un rôle croissant dans le développement industriel de Jetpur, en réinvestissant dans l'industrie textile les profits dégagés de l'agriculture, grâce aux progrès de l'irrigation et à l'extension des cultures commerciales dans la région⁷.

L'expansion de l'industrie textile à Jetpur porte aujourd'hui à près de 1200 le nombre d'établissements d'impression de saris, tous appartenant au secteur de la petite industrie⁸. Parallèlement des ateliers et petits établissements sous-traitants se sont implantés : environ 250 fabriquant les stencils pour imprimer et une centaine d'autres assurant la finition des saris imprimés. S'ajoute aussi une vingtaine de fabriques de teintures et autres produits chimiques utilisés dans le procédé d'impression, situées dans l'agglomération urbaine ou des villages proches.

IMPACT SUR LA DYNAMIQUE DÉMOGRAPHIQUE

Le développement industriel de Jetpur s'est accompagné d'une croissance démographique accélérée. La ville s'est accrue de 4,2 % par an en moyenne de 1971 à 1981 (années de recensement) et de 5,8 % par an de 1981 à 1988 (année de l'enquête ménage). Aujourd'hui la ville et ses zones industrielles englobent également un village adjacent, Navagadh, qui s'est transformé en banlieue industrielle à un taux de croissance remarquable (9,6 % par an en moyenne de 1971 à 1981, et 17,2 % par an de 1981 à 1988). Jetpur et Navagadh constituent de fait une même agglomération urbaine⁹ dont la population totale est estimée à environ 114 000 habitants début 1988¹⁰.

Cette forte croissance traduit une immigration élevée. Les immigrants¹¹ représentent 44 % de la population urbaine ; ils sont pour la plupart natifs de la région (87 % d'entre eux nés dans le Saurashtra) et de zones rurales (60 %). Par son peuplement, Jetpur apparaît comme un centre urbain profondément enraciné dans son espace environnant.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES DE L'EMPLOI INDUSTRIEL

L'industrie textile dynamise toute l'économie urbaine et contribue significativement à celle des campagnes environnantes. Le processus de production étant entièrement manuel (cf. photos 1 à 5), l'emploi généré par cette industrie est considérable. La capacité maximum d'emploi est estimée à environ 40 000 par l'Association industrielle de Jetpur (établissements sous-traitants compris). Le secteur de l'industrie textile occupe 44 % des actifs ayant un emploi et résidant dans l'agglomération urbaine ; il procure également de nombreux emplois aux habitants des villages alentour.

Dans cette petite industrie relevant de la manufacture, les travailleurs sont essentiellement des ouvriers qui acquièrent leurs qualifications dans les usines mêmes,

PII. 3. Lavage et rinçage des saris imprimés



PII. 4. Repassage des saris



auxquels s'ajoute une très petite minorité d'employés de bureau (7 % des travailleurs). La caractéristique majeure de l'emploi dans cette industrie est son extrême précarité. La plupart des ouvriers sont embauchés sur une base journalière, payés à la pièce et n'ont aucune sécurité d'emploi. Recevoir un salaire mensuel régulier reste le privilège des quelques employés de bureau et, parmi les ouvriers, des teinturiers (8 % des travailleurs) qui préparent les solutions chimiques et occupent le poste de travail le plus qualifié et le plus stratégique (cf. photo 1). Toutefois, aucun de ces travailleurs « privilégiés » ne bénéficie du statut d'employé permanent protégé ; ils n'en ont ni les avantages sociaux, ni la sécurité d'emploi. Aucun travailleur dans cette industrie, même après de nombreuses années de service, n'est à l'abri d'un licenciement arbitraire. Les violations de la législation du travail constituent en effet une constante dans l'industrie textile de Jeipur – et probablement un trait commun à de très nombreuses entreprises du secteur de la petite industrie en Inde (Heuzé 1987 ; Streckferk 1985).

La prévalence de l'embauche sur une base journalière et du système de paiement à la pièce induit une forte instabilité de l'emploi qui engendre une intense circulation des travailleurs entre les différents établissements industriels. À la recherche d'emploi et/ou d'une rémunération à la pièce plus profitable, les ouvriers à la tâche sont rarement attachés au même établissement pour une longue période et certains changent d'usine très fréquemment. Il s'agit là d'une première forme de mobilité locale du travail directement générée par le système de recrutement et d'emploi.

2. LE TRAVAIL INDUSTRIEL, DÉTERMINANT DE LA MOBILITÉ SPATIALE

Dans quelle mesure le travail industriel est-il un déterminant de la mobilité spatiale ? Compte tenu des données collectées, notre analyse concerne les travailleurs actuellement employés dans l'industrie textile de Jeipur, et se rapporte donc plus précisément à la mobilité spatiale qui a précédé et/ou accompagné l'entrée dans ce secteur d'activité, avec en complément des informations sur les conditions d'un départ éventuel.

Le travail dans l'industrie textile de Jeipur est associé à une forte mobilité spatiale. Une première forme de mobilité correspond aux navettes, ou déplacements quotidiens entre lieu de résidence et lieu de travail des travailleurs habitant dans les localités avoisinantes. Une seconde correspond à la migration proprement dite, qui implique un changement du lieu de résidence.

LES NAVETTES

Les déplacements quotidiens engendrés par le travail industriel sont considérables, facilités par le développement des réseaux de communication et des moyens de transport. La main-d'œuvre employée dans l'industrie textile comprend environ 50 % de navetteurs venant principalement des villages localisés dans un rayon de 25 kilomètres autour de Jeipur, mais aussi de villes voisines, certaines plus grandes, situées jusqu'à 32 kilomètres du centre industriel¹². Dans les villages des environs, il est fréquent de trouver des castes entières dans lesquelles toutes les familles envoient au moins un membre masculin travailler quotidiennement en ville dans

l'industrie textile. Par exemple, dans les cinq villages couverts par l'enquête ménage, situés dans un rayon de 8 kilomètres autour de Jeipur, 27 % de la population active masculine est employée en ville dans l'industrie textile.

Pour tous ces navetteurs, les possibilités offertes par le marché du travail industriel sont le moteur direct d'une mobilité circulaire qui favorise l'intégration entre le pôle de croissance urbain et son hinterland, entre économies urbaine et rurale. Les navettes amorcent l'ouverture des communautés villageoises sur le monde urbain et constituent souvent le préalable à une migration en ville.

LES MIGRATIONS

S'agissant de la migration, ou plus spécifiquement de l'immigration, selon les résultats de l'enquête ménage, on compte 58 % de non-natifs parmi les travailleurs de l'industrie textile qui résident dans l'agglomération urbaine, et 44 % parmi ceux qui habitent dans les cinq villages environnants enquêtés. Ceci montre que l'attraction du marché du travail industriel s'est traduite non seulement par des immigrations avec transfert de résidence en ville, mais aussi par des immigrations avec choix d'une résidence rurale dans les environs. Cette dernière option résidentielle s'explique d'abord par le niveau des loyers, plus bas dans les villages que dans l'agglomération urbaine. Par ailleurs, dans l'un des villages enquêtés deux grosses usines d'impression de saris se sont implantées, qui recrutent essentiellement des travailleurs migrants en provenance d'autres États et logés dans l'enceinte des usines.

Les origines géographiques des travailleurs immigrants de l'industrie textile (résidant en ville ou dans les villages environnants) sont en priorité circonscrites à la région du Saurashtra (76 % d'entre eux en sont natifs), tandis que les autres régions du Gujarat sont très faiblement représentées (seulement 5 %). On relève en outre une forte concentration des lieux d'origine dans le district même où se trouve Jeipur (32 % des lieux de naissance des immigrants). Toutefois, en comparaison des lieux de naissance de l'ensemble des immigrants dans l'agglomération urbaine, les origines géographiques de ces travailleurs révèlent un courant migratoire très significatif en provenance des autres États de l'Union indienne (17 % des lieux de naissance de ces derniers contre 6 % pour les premiers). Ce sont des travailleurs migrants de l'Uttar Pradesh, du Rajasthan et du Bihar en particulier, venus par des filières de recrutement organisées (cf. *infra*). Par ailleurs, la majorité des travailleurs non-natifs (89 %) est originaire de zones rurales.

La plupart de ces migrants (76 %) ont au plus dix ans d'ancienneté à Jeipur. Ceci suggère que les migrations de travail ont joué un rôle stratégique dans la phase la plus récente de l'expansion industrielle de Jeipur, en aidant l'industrie textile à faire face à ses besoins croissants de main-d'œuvre.

LES DÉTERMINANTS DE LA MIGRATION

Si les données précédentes sur l'immigration mettent clairement en évidence la contribution majeure des travailleurs non-natifs à la force de travail de l'industrie textile, elles incluent tous les types de migrations, quels qu'en soient les motifs, et ne sauraient en conséquence évaluer directement et précisément le rôle d'attraction migratoire du travail industriel seul. L'analyse des raisons de l'immigration à Jeipur ou dans ses environs immédiats permet de mieux appréhender cette dernière question.

Parmi l'ensemble des travailleurs de l'industrie textile non-natifs, 51 % ont effectué une migration de travail proprement dite, c'est-à-dire un déplacement directement provoqué par la perspective des possibilités d'emploi offertes à Jetpur, ou l'assurance d'un emploi. Pour 44 % il s'agit d'une migration induite, c'est-à-dire correspondant à une migration familiale dans laquelle le migrant concerné a suivi le mouvement provoqué par son chef de famille. Quant aux 5 % restants, ils correspondent à des migrations à l'initiative des travailleurs concernés, mais pour des raisons non liées à leur travail.

Si l'on exclut les migrations induites pour considérer uniquement celles spontanées¹⁵, les motifs de travail concernent alors 91 % de ces dernières. En outre, 78 % des immigrations induites l'ont été par une migration de travail d'un autre membre de la famille, du père le plus souvent, ou encore d'un grand frère, et fréquemment ce parent travaille lui aussi dans l'industrie textile.

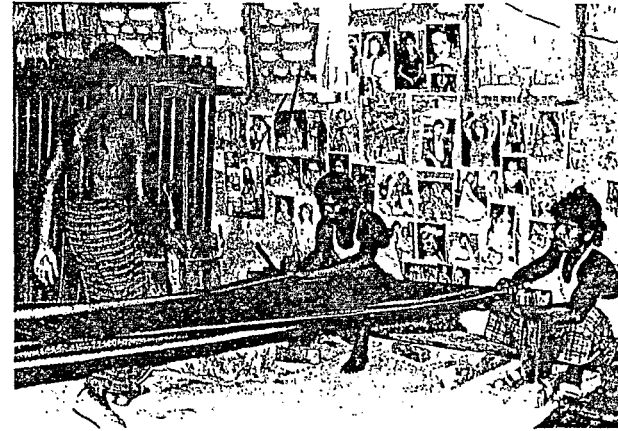
Dans le cas des travailleurs industriels dont la venue à Jetpur correspond à une migration de travail au sens strict, la perspective, ou l'assurance, d'un emploi dans l'industrie textile en était le véritable déterminant, comme le montrent les interviews approfondies avec 64 travailleurs. Tous les travailleurs migrants sans exception avaient, avant leur arrivée à Jetpur, entendu parler de son industrie textile et des éventualités d'emploi dans ce secteur ; certains avaient même effectué une visite préalable à Jetpur afin de prospecter par eux-mêmes les perspectives offertes. De fait la migration ne s'effectue jamais à l'aveuglette, elle repose au contraire sur les informations recueillies au préalable à travers les réseaux de parenté, de caste, ou de natifs du même village déjà émigrés en ville. Pour les immigrants employés actuellement dans l'industrie textile, en règle quasi absolue l'entrée sur le marché du travail à Jetpur a été synonyme d'entrée dans cette industrie. Ces différents faits confirment le pouvoir d'attraction migratoire direct et indéniable du marché du travail industriel.

D'une manière plus générale, les biographies des travailleurs révèlent pleinement le travail comme moteur de la mobilité géographique aux différentes étapes de leur parcours migratoire : c'est l'absence de perspective de travail profitable qui leur a fait quitter l'agriculture et le monde rural, et la recherche d'un emploi qui les attire vers les villes. La perte d'un emploi, sa détérioration brutale ou/et l'espoir de meilleures opportunités ont déterminé leurs étapes ultérieures.

Les projets des travailleurs migrants quant à la durée de leur séjour à Jetpur et d'éventuelles migrations futures témoignent également du primat du travail, avec comme leitmotiv : « Tant que j'aurai du travail à Jetpur, je resterai ; sinon je partirai » ; « Si je trouve un meilleur travail ailleurs, je partirai ». L'incertitude de la condition ouvrière se résume dans cette réponse : « Il se peut que je reste, il se peut que je parte. Pour un ouvrier, cela ne fait aucune différence de travailler ici ou là. »

Cette disponibilité pour un changement de résidence en fonction des conditions du marché du travail est à relier à l'extrême précarité de l'emploi dans l'industrie textile de Jetpur. L'absence de sécurité d'emploi favorise en particulier la mobilité géographique des travailleurs immigrants qui, contrairement aux natifs, n'ont pas d'attache ancestrale et affective dans cette ville. Une fois déracinés de leur milieu d'origine, les travailleurs doivent soumettre leur mobilité spatiale aux besoins de main-d'œuvre du secteur industriel, afin de satisfaire aux exigences de leur subsistance.

Le primat de l'économique dans les décisions de migrer et dans le choix des lieux de résidence doit néanmoins être relativisé. Si les conditions de l'emploi sont



Pl. 5. Opération de finition des saris, selon une technique importée de Bénarès dont les ouvriers migrants de l'Uttar Pradesh et du Bihar conservent l'exclusivité

Pl. 6. Jeunes ouvriers migrants de l'Uttar Pradesh et du Bihar, logés dans l'usine, dans l'atelier même de travail



effectivement à l'origine des déplacements des travailleurs, leurs migrations s'inscrivent dans des réseaux de relations. Ceux-ci servent non seulement de support à la circulation de l'information, mais aussi à l'insertion du migrant en ville, en lui procurant une première structure d'accueil, un soutien psychologique et souvent même matériel, une aide pour trouver un emploi (cf. *infra*). Les réseaux de relations jouent un rôle essentiel dans les parcours migratoires, amènent à préférer telle destination, de manière à assurer les meilleures chances de succès à la migration de travail. Ainsi, parmi les travailleurs migrants interviewés, ceux ayant choisi d'immigrer à Jetpur sans y bénéficier d'aucune relation ou contact préalable restent exceptionnels.

Jetpur étant une ville de taille moyenne dont la plupart des immigrants sont d'origine régionale, il se pourrait qu'elle entretienne des relations privilégiées avec son hinterland, à travers des réseaux sociaux tissés entre le centre urbain et sa zone d'influence régionale.

LE RECRUTEMENT ORGANISÉ DE TRAVAILLEURS MIGRANTS

Les migrations de travail dans l'industrie textile de Jetpur fournissent aussi l'illustration la plus frappante de la soumission extrême de la mobilité géographique du travail aux exigences de l'industrie, avec le cas des travailleurs migrants en provenance de régions extérieures au Gujarat et assujettis au régime de recrutement appelé *contract system*. Ce mode de recrutement remonte à Jetpur aux années 70. À cette époque, certains industriels ont commencé à faire appel, par l'intermédiaire d'agents recruteurs, à des travailleurs non gujaratis, en provenance essentiellement de l'Uttar Pradesh et du Bihar (deux États densément peuplés du Nord de l'Inde), et du Rajasthan (État limitrophe situé au nord du Gujarat). Ces travailleurs immigrés, masculins, viennent à Jetpur sans leur famille, souvent en groupe d'un même village ou d'une même région, et sont logés dans les bâtiments mêmes de l'usine ou dans son enceinte (cf. photos 5 et 6). Leur séjour à Jetpur dépend directement de la durée de leur embauche, temporaire par nature. Ce sont des *contract labourers*, c'est-à-dire des travailleurs dépendant pour leur embauche et leur paye d'un agent intermédiaire dénommé *contractor*, qui a également pour rôle d'ajuster l'effectif des travailleurs aux besoins fluctuants de l'entreprise. L'élasticité de l'offre de travail est d'ailleurs une qualité recherchée par les industriels. Réduire les effectifs en cas de récession dans l'industrie textile n'est jamais un problème pour les employeurs du secteur de la petite industrie. En revanche, accroître la main-d'œuvre pour répondre à une augmentation saisonnière de la demande n'est pas nécessairement une tâche aisée dans une ville mono-industrielle. Le recrutement par agent intermédiaire, qui à Jetpur prévaut exclusivement parmi les travailleurs migrants en provenance d'autres États, apporte une solution appropriée. C'est en effet la responsabilité de l'intermédiaire recruteur d'assurer une offre de travail adéquate, et en cas de demande additionnelle, celui-ci peut facilement recruter dans la région d'origine des travailleurs migrants, qui est généralement aussi sa région natale. Les filières de recrutement et les réseaux nécessaires sont déjà bien établis, et, dans le cas de l'Uttar Pradesh et du Bihar en particulier, il peut compter sur une « armée de réserve » de travailleurs sans emploi ou sous-employés, qui assure virtuellement une offre de travail illimitée – selon le modèle bien connu de Lewis (1954). *A contrario*, en cas de récession de l'activité industrielle, le recruteur peut mettre fin au contrat de travail des migrants en surnombre. Sans

travail, et de plus sans logement décent ni famille à Jetpur, ces travailleurs migrants repartiront vers leur région natale, ou un autre endroit, en quête d'emploi.

Le recrutement de tels travailleurs migrants est apprécié des industriels du fait qu'ils constituent aussi une main-d'œuvre plus docile et plus facilement exploitable, prête également à accomplir certaines tâches spécifiques délaissées par les ouvriers locaux à cause de leur pénibilité particulière. Venant à Jetpur exclusivement pour y travailler, sans intention de s'y installer durablement, et provenant de régions moins développées que le Gujarat, ils ne sont exigeants ni sur les conditions de travail, ni sur leur rémunération, en raison d'une situation comparativement plus défavorable dans leur région natale. Cette dernière remarque pourrait aussi s'appliquer aux travailleurs migrants du Gujarat, en particulier ceux originaires des zones rurales ; toutefois, dans le cas des travailleurs migrants non gujaratis, cette vulnérabilité à l'exploitation est plus marquée, du fait de leur mode spécifique de recrutement. En particulier, il est plus facile pour l'employeur d'imposer des journées de travail plus longues et du travail de nuit aux ouvriers qui vivent dans l'enceinte même de l'usine, comme c'est généralement le cas de ces travailleurs migrants non gujaratis. De plus, ces travailleurs sont placés sous l'autorité de leur recruteur qui fixe les conditions de travail et de rémunération, veille à la discipline et libère ainsi les industriels des problèmes de gestion de main-d'œuvre. Enfin, les syndicats locaux n'ont aucun impact sur ces travailleurs migrants qui sont reclus dans l'enceinte des usines sous le contrôle strict de leur recruteur, ce qui constitue un atout supplémentaire du point de vue de l'employeur.

Le recrutement par agent intermédiaire de travailleurs en provenance d'autres États de l'Inde reste une pratique encore limitée dans l'industrie textile de Jetpur : elle concerne approximativement 5 % à 10 % de la main-d'œuvre totale dans cette industrie, selon le niveau de l'activité industrielle. Il s'agit toutefois d'un mode de recrutement et de mobilité du travail très révélateur des nouvelles logiques économiques, et la portée de cet exemple dépasse le cadre de l'industrie textile de Jetpur. Le recrutement organisé de travailleurs migrants originaires de régions lointaines, sous le contrôle d'intermédiaires et logés le plus souvent sur le site même du travail, est un phénomène loin d'être exceptionnel en Inde (Joshi 1987 ; Heuzé 1987). Le point important à souligner dans ce type de migration de main-d'œuvre est la domination absolue de l'économique selon une logique qui vise à couper les travailleurs de leur milieu social d'origine, en vue de leur exploitation maximale.

3. UNE MOBILITÉ SECTORIELLE PRÉDICTIBLE

Dans le contexte d'une ville moyenne dont le peuplement reflète un fort enracinement régional et rural, et où les débuts du développement industriel ne remontent qu'à une quarantaine d'années, il n'est pas surprenant que l'entrée sur le marché du travail industriel s'accompagne le plus souvent d'une mobilité sectorielle de l'agriculture vers l'industrie, comme le montrent les histoires de vie des travailleurs.

La mobilité sectorielle est tout d'abord appréciable au niveau inter-générationnel. Ainsi, la majorité des travailleurs de l'industrie appartient à des familles engagées dans l'agriculture. Leurs pères et encore plus leurs grand-pères sont – ou étaient – des ouvriers agricoles sans terre ou, plus fréquemment, des cultivateurs exploitants, mais de petits propriétaires, ou du moins des exploitants dont les terres ne suffisaient

pas à assurer des moyens de subsistance décentes à tous les enfants, poussant certains à quitter l'agriculture. La migration, ou la navette, apparaît comme la condition préalable à cette mobilité sectorielle.

Les travailleurs de l'industrie qui ne viennent pas de milieu d'agriculteurs sont généralement des fils d'artisans, de petits vendeurs, de travailleurs indépendants du secteur des services personnels, ou encore des fils de manoeuvres ou d'ouvriers.

Au niveau des itinéraires individuels, la mobilité sectorielle la plus fréquente est encore celle à partir du secteur primaire. De nombreux travailleurs de l'industrie ont eu leur première expérience de travail dans l'agriculture comme aides familiaux ou comme ouvriers agricoles, reflet de leur milieu socio-économique d'origine. Pour la plupart, il s'agit de la seule expérience de travail qu'ils aient connue avant leur entrée dans l'industrie textile. Un deuxième type fréquent d'itinéraire est celui des travailleurs qui sont entrés directement dans l'industrie de l'impression du textile sans passage préalable par un autre secteur. Parmi ces derniers, certains migrants avaient travaillé dans les usines textiles d'autres villes avant de venir à Jetpur. Seule, une minorité de travailleurs a exercé un métier en dehors de l'agriculture avant d'entrer dans le secteur de l'industrie textile.

Il est important de souligner que la mobilité sectorielle de l'agriculture vers l'industrie ne correspond pas nécessairement à une reconversion économique, mais souvent à une diversification, en particulier lorsque les parcours individuels sont replacés dans les stratégies familiales qui leur restituent leur entière signification (Dupont & Lelièvre 1990).

Les navetteurs, au premier rang, sont l'exemple type de l'ouvrier paysan. Les navetteurs de l'industrie textile de Jetpur sont profondément intégrés dans l'économie agricole. Ceux qui appartiennent à des familles de cultivateurs exploitants continuent de participer aux travaux agricoles, et pendant la saison des gros travaux ils donnent la priorité à l'agriculture familiale et cessent temporairement leur travail à l'usine. Étant donné le poids considérable des navetteurs dans la force de travail industrielle à Jetpur, l'ampleur de cette pratique affecte négativement l'industrie textile en créant des pénuries temporaires de main-d'œuvre.

L'immigration en ville de nombreux travailleurs de l'industrie venant de familles d'agriculteurs s'inscrit également dans les stratégies familiales de diversification économique, rendues nécessaires par la pression accrue sur les terres agricoles, et destinées à la sauvegarde économique de la famille étendue. Le travailleur migrant en ville continue à soutenir financièrement – à la mesure de ses moyens – le segment familial resté au village, et lors de ses visites il lui arrive encore de participer aux travaux agricoles si son aide est requise. Réciproquement, il peut compter sur la solidarité familiale pour l'aider en cas de difficulté par l'envoi de grains ou autres provisions tirées de l'exploitation agricole.

Dans le cas de ces travailleurs migrants, comme dans celui des navetteurs, travail industriel et travail agricole sont combinés au sein de l'unité de reproduction économique et sociale que constitue la famille étendue bi-polarisée entre le village et la ville¹⁴.

4. LES LIMITES DE LA PROMOTION SOCIO-ÉCONOMIQUE

Les possibilités de promotion socio-économique offertes par le travail dans l'industrie textile de Jetpur peuvent s'évaluer à plusieurs étapes des itinéraires professionnels. Une première question porte sur l'entrée dans cette industrie : l'accès est-il entièrement ouvert ? dans quelle mesure a-t-il permis aux travailleurs d'améliorer leur situation économique ? Une deuxième question concerne l'évolution suivie au sein même du secteur industriel. Enfin, bien que ne disposant pas de données sur les travailleurs sortis de ce secteur d'activité, on peut s'interroger sur les perspectives d'avenir ouvertes aux travailleurs actuels de l'industrie textile. Dans cette triple optique seront analysées les biographies des travailleurs (sur la base des 64 entretiens approfondis) ainsi que celles des chefs d'entreprise (sur la base des 50 interviews).

L'ENTRÉE DANS L'INDUSTRIE TEXTILE

Pour tous les travailleurs de l'industrie textile de Jetpur, natifs de l'agglomération urbaine, navetteurs ou immigrants, l'entrée dans cette industrie correspond généralement à leur premier emploi dans cette ville. Cela traduit une absence de mobilité des activités urbaines non industrielles vers l'industrie textile. Dans une autre perspective, qui n'exclut pas la précédente, ce fait suggère que les travailleurs qui visaient un emploi industriel ont pu y accéder directement, sans transition obligée par d'autres activités urbaines plus traditionnelles. Néanmoins, l'accès au premier emploi industriel est dans certains cas précédé d'une période de chômage, dont la durée atteint parfois plusieurs mois, et même un an ou davantage dans les cas extrêmes. En revanche, aucun des travailleurs migrants en provenance d'autres États n'a été chômeur à Jetpur avant d'être employé dans l'industrie textile, en raison de leurs conditions spécifiques de migration et de recrutement.

Ce premier aperçu des filières d'accès à un emploi industriel témoigne d'un fort cloisonnement du marché du travail urbain, et contredit le fameux modèle dualiste proposé par Todaro (1969) dans lequel les nouveaux arrivants, plus précisément les travailleurs migrants d'origine rurale, progressent par étapes du secteur urbain traditionnel au secteur urbain moderne – modèle dont l'applicabilité au contexte indien a déjà été amplement critiquée par Breman (1980).

L'accès à un premier emploi dans l'industrie textile passe en règle générale par une place d'apprenti. La durée de formation est toutefois extrêmement variable, d'une semaine à plus d'un an, dépendant non seulement du niveau de qualification du poste de travail, mais aussi du maître sous la responsabilité duquel l'apprenti est formé et des possibilités de promotion dans l'entreprise.

Qu'il s'agisse de l'obtention d'une place d'apprenti, ou d'un emploi qualifié, la plupart des travailleurs ont bénéficié de contacts, ou d'une introduction directe, de personnes travaillant déjà dans cette industrie. Les personnes qui ont procuré cette aide sont en outre fréquemment de la même caste ou/et du même village ou région d'origine, à moins qu'il s'agisse de relations de voisinage, ou connaissances, ou simplement de parents ou d'alliés.

Parmi les travailleurs qui n'ont bénéficié d'aucune aide – qui ne sont pas nécessairement les migrants –, certains sont allés d'eux-mêmes rencontrer les chefs d'entreprises. D'autres se sont rendus au *gujari*, marché local du travail au sens strict

du terme, où les travailleurs à la recherche d'emploi se rassemblent tous les matins dans l'attente d'être recrutés par les chefs d'entreprises ou leurs agents. Toutefois, l'existence de ce marché du travail ne garantit pas un accès entièrement libre aux emplois de l'industrie textile. Des préférences ou discriminations fondées sur la caste ou la communauté ne sont pas exclues. En outre, le *gujari* comme mode d'entrée initiale dans l'industrie textile occupe une place marginale. Lorsque les employeurs ont recours au *gujari*, c'est essentiellement pour répondre à un besoin de main-d'œuvre immédiatement opérationnelle, donc déjà expérimentée, ou bien pour accomplir des tâches ponctuelles sans qualification, mais jamais pour trouver de nouveaux apprentis.

Pour résumer, l'accès à un travail dans l'industrie textile de Jetpur repose d'abord sur les différents réseaux de relations. Cette conclusion rejoint les résultats de nombreuses autres études sur le marché du travail industriel en Inde, qui toutes soulignent l'importance des contacts personnels dans les filières de recrutement (pour n'en citer que quelques-unes : Breman 1980 ; Deshpande 1979 ; Heuzé 1987 ; Holmström 1984 ; Klaas van der Veen 1979 ; Nathan 1987, etc.).

ÉVOLUTION DES REVENUS DES TRAVAILLEURS DE L'INDUSTRIE

Pour une majorité des travailleurs actuels de l'industrie textile, l'entrée dans ce secteur correspond à leur premier emploi rémunéré, soit qu'ils n'aient aucune expérience antérieure de travail, soit qu'ils aient travaillé comme aides familiaux non rétribués, principalement dans l'agriculture. Cette caractéristique est à rapprocher de leur grande jeunesse (68 % des travailleurs de cette industrie ont moins de trente ans), qui traduit à son tour l'expansion continue de l'industrie textile à Jetpur jusqu'au milieu des années 80.

Pour les travailleurs qui avaient occupé un emploi rémunéré auparavant, tous migrants, l'entrée dans le secteur industriel n'a pas entraîné une amélioration systématique de leur niveau de revenu. Les cas de détérioration ne sont en outre pas exceptionnels. Ce constat reste valable même si le point de référence retenu pour la comparaison se situe après la période d'apprentissage dans l'industrie textile, période pendant laquelle le niveau de rémunération est nettement plus bas, ou même nul. Dans ces cas, le changement d'activité s'est accompagné d'une migration, car rester dans le lieu de résidence antérieur aurait signifié une chute encore plus drastique des revenus, due à une détérioration brutale de l'emploi précédent qui a poussé le travailleur à partir. Toutefois, la plupart de ces baisses de revenus consécutives à l'immigration à Jetpur et à l'entrée dans le secteur industriel ont été suivies par des rattrapages ultérieurs.

Concernant l'évolution de la situation des travailleurs au sein même de l'industrie textile de Jetpur, le trait marquant – et problème majeur des ouvriers – est l'irrégularité des revenus et un endettement fréquent, qui sont les conséquences directes de la précarité de leur emploi. En particulier pendant la mousson, les conditions climatiques sont défavorables à l'impression des tissus, ce qui provoque la fermeture saisonnière des usines ou leur fonctionnement intermittent, et engendre un chômage considérable. Seule la petite minorité des travailleurs salariés sur une base mensuelle (employés de bureau et ouvriers teinturiers) continue à être rémunérée pendant ces interruptions d'activité. En revanche la très grande majorité des ouvriers embauchés à la tâche est directement affectée par les moindres fluctuations du niveau de l'activité, imputables aux conditions climatiques ou à tout autre facteur de récession

économique. Si le revenu journalier des ouvriers à la tâche peut atteindre un niveau proche ou même supérieur au salaire minimum légal de la branche¹⁵, leur revenu moyen annuel est considérablement amputé par les nombreux jours sans travail, l'absence de tout droit à des congés payés ou congés maladie et plus généralement de tout bénéfice social. La détérioration brutale de l'emploi et des revenus reste une menace constante pour les travailleurs de cette industrie, y compris pour les salariés mensualisés qui n'ont pas le statut d'employés permanents protégés. En outre, en termes de carrières individuelles, il n'y a pas de possibilité d'amélioration ouverte vers des statuts plus stables et plus protégés. Les conditions mêmes d'emploi apparaissent ainsi comme un obstacle majeur à toute perspective de promotion économique pour les travailleurs.

PERSPECTIVES D'AVENIR POUR LES TRAVAILLEURS D'AUJOURD'HUI

La précarité de la condition ouvrière et le manque de perspectives d'évolution se reflètent dans la manière dont les travailleurs eux-mêmes envisagent leur avenir. Dans l'ensemble, le tableau dépeint est d'un réalisme très sombre. Selon les termes des plus mal lotis et des plus pessimistes, ils n'ont aucun avenir, anticipent des problèmes de santé et une courte espérance de vie, en raison de la pénibilité du travail et des risques de maladies professionnelles encourus¹⁶. Les revenus irréguliers de la plupart des ouvriers ne leur permettent pas de constituer d'épargne, leur empêchant ainsi tout projet d'avenir pour eux-mêmes ou leurs enfants. La destinée de nombre d'entre eux semble se réduire à la transmission de leurs compétences à leurs enfants, qui à leur tour iront rejoindre les rangs du prolétariat industriel, tandis qu'eux-mêmes pourront s'estimer chanceux de trouver une place de gardien d'usine, quand ils seront trop épuisés par des années de labeur pour pouvoir encore travailler à la production. Bien que la plupart des ouvriers ne soient pas satisfaits de leurs conditions actuelles de travail, ils ne se font pas d'illusion sur les possibilités d'amélioration de leur situation, ni sur les opportunités alternatives à l'extérieur de l'industrie textile. Lancer une petite affaire ou un commerce, une activité pour leur propre compte, est un souhait fréquent, mais qui restera probablement à l'état de rêve, faute de moyens financiers.

LES CONDITIONS D'UNE PROMOTION SOCIO-ÉCONOMIQUE

Si tels sont les enseignements tirés des biographies professionnelles de ceux qui sont aujourd'hui encore travailleurs dans l'industrie textile, une interrogation légitime demeure, qui rejoint les rêves populaires et le mythe entretenu par le discours des entrepreneurs : certains ex-salariés n'auraient-ils pas réussi à échapper à leur condition de prolétaire, pour s'élever au rang des industriels ?

Les biographies des chefs d'entreprises du textile apportent des éléments d'information révélateurs à ce sujet. Ainsi, dans l'échantillon des 50 entrepreneurs interviewés, 20 ont auparavant travaillé dans l'industrie textile en tant que salariés, comme ouvriers ou employés de bureau (ces données n'incluent pas les entrepreneurs qui ont commencé à travailler comme aides non payés dans l'entreprise familiale). Sans aucun doute, le développement de l'industrie textile a engendré des opportunités pour une mobilité socio-économique ascendante, qui pourrait aussi être illustrée par quelques ascensions sociales spectaculaires. Toutefois, ces exemples de parcours professionnels réussis ne deviennent pleinement intelligibles qu'en les replaçant dans le milieu socio-économique familial d'origine.

Pour les fils d'artisans traditionnellement spécialisés dans la teinture et l'impression des tissus, le passage par le statut d'ouvrier dans l'entreprise familiale ou à l'extérieur, s'inscrit le plus souvent dans une stratégie familiale de reconversion aux nouvelles techniques d'impression (de la planche à la sérigraphie) et d'expansion consécutive par réinvestissement progressif dans la même branche, de l'atelier à l'entreprise industrielle.

Pour certains fils d'agriculteurs ou de négociants déjà dotés d'un potentiel d'investissement reposant sur leur patrimoine ou sur les profits dégagés des activités familiales traditionnelles, l'exercice du métier d'ouvrier ou d'employé dans l'industrie textile peut correspondre à une stratégie professionnelle d'acquisition d'un savoir technique, en particulier dans le domaine des teintures, ou de formation à la gestion, visant à accroître les chances de succès de l'entreprise. Tous les cas d'anciens ouvriers ou employés devenus patrons d'entreprises ne sont donc pas nécessairement représentatifs des chances réelles de promotion pour un salarié de l'industrie.

La comparaison de la part des principales castes représentées chez les entrepreneurs avec leur part relative chez les travailleurs trace clairement les limites des chances effectives de promotion pour ces derniers. Ainsi, les *Kanbi* représentent 42 % des entrepreneurs contre 21 % des travailleurs, les *Khatris* 34 % contre 6,5 %, et les *Bania* 8 % contre 1,5 % respectivement. Inversement, les classes défavorisées (« *other backward classes* ») et les ex-intouchables (« *scheduled castes* »), qui comptent pour 39 % et 5 % des travailleurs, ne représentent que 2 % et 1 % des entrepreneurs respectivement¹⁷.

Les possibilités de promotion économique ont surtout existé dans la phase de décollage de l'industrie d'impression du textile à Jetpur, lors du passage de la production artisanale à la production industrielle, et encore pendant sa phase d'expansion privilégiée, du milieu des années 60 au milieu des années 80. Les caractéristiques économiques et technologiques de cette industrie assuraient alors des conditions favorables aux nouveaux entrepreneurs. En premier lieu il s'agit d'une industrie à très faible composante en capital : elle ne nécessite ni équipement lourd en machines ni technologie sophistiquée. Des bâtiments déjà équipés sont même disponibles en location. Jusqu'en 1982-1983, les prêts bancaires étaient très facilement accordés aux nouveaux entrepreneurs et les matières premières étaient disponibles à des conditions de crédit avantageuses. En outre, le système de production prévalant à Jetpur, dans lequel l'entrepreneur prend en charge l'impression des saris sur une base contractuelle selon les commandes placées par un négociant¹⁸, permet à l'entrepreneur de restreindre les dépenses initiales et les risques. C'est en effet au négociant de fournir le tissu à imprimer, dans certains cas même les stencils, et de commercialiser les produits finis. L'investissement de l'entrepreneur peut encore être réduit par l'adoption du système juridique de la société, où capital et risques sont partagés entre les différents associés. Dans les cas extrêmes, un entrepreneur démuné de capital à investir peut s'associer à des bailleurs de fonds, lui-même participant à la société par son travail, dans la gestion de l'entreprise, ou encore à la production, en particulier en tant que teinturier dont les qualifications sont recherchées. Les ex-salariés de l'industrie devenus chefs d'entreprises ont pu ainsi combiner les diverses méthodes visant à minimiser l'investissement initial pour créer leur première entreprise, et la développer ensuite progressivement par réinvestissement des profits réalisés.

Néanmoins, si des solutions théoriques existent pour pallier initialement le manque de capital financier, ces solutions ne seront souvent accessibles qu'aux futurs

entrepreneurs qui possèdent déjà les contacts nécessaires. Or les travailleurs de l'industrie sont en général non seulement dépourvus de capital financier mais aussi des relations adéquates. De fait, les entrepreneurs au passé de salarié se recrutent parmi les plus privilégiés des travailleurs, c'est-à-dire la minorité de ceux qui perçoivent un salaire régulier et qui ont donc une situation financière plus stable : les employés de bureau qui sont en outre mieux placés pour établir des contacts dans le milieu, et les ouvriers teinturiers qui ont aussi pour atout de détenir un savoir technique stratégique.

Par ailleurs, la période de grande prospérité pour l'industrie textile de Jetpur, qui offrait des perspectives de profit facile aux nouveaux entrepreneurs et a effectivement permis à certains salariés de tenter leur chance, parfois avec succès, apparaît comme révolue aujourd'hui. L'agglomération d'établissements d'impression de saris à Jetpur semble avoir atteint son point de saturation. La compétition accrue et féroce qui en a résulté a affecté la rentabilité de cette industrie et entraîné l'élimination des entreprises les plus faibles. La stagnation actuelle du niveau de la demande globale pour les saris imprimés de Jetpur et la compétition régnante laissent peu de perspectives pour d'éventuels nouveaux entrants dans ce secteur.

Les voies d'ascension socio-économique ouvertes aux travailleurs au sein même de l'industrie textile se sont déjà révélées très étroites, limitées par le manque de relations adéquates tout autant que par le manque de moyens financiers ; au vu de la conjoncture économique actuellement peu favorable, elles apparaissent maintenant bloquées.

5. DÉPASSEMENT OU RENFORCEMENT DES SEGMENTATIONS SOCIALES ET ÉCONOMIQUES ?

L'expérience commune du travail à l'usine, dans un environnement gouverné par une même rationalité économique, facilite-t-elle l'effacement des barrières traditionnelles fondées sur l'appartenance de caste et de communauté religieuse ? Les travailleurs soumis aux mêmes lois de l'entreprise sont-ils en mesure de former une classe solidaire, ou bien la logique même de la mise au travail dans cette industrie engendre-t-elle de nouvelles formes de fragmentations ? Ces questions, qui rejoignent des thèmes récurrents de toute recherche sur la classe ouvrière en Inde¹⁹, permettront d'aborder un autre aspect des mobilités sociales, la remodelisation des groupes sociaux sous l'impact du travail industriel.

BARRIÈRES COMMUNAUTAIRES ET DE CASTE

A priori le milieu de l'usine combiné à l'environnement urbain devrait favoriser les contacts inter-communautaires et inter-castes, et affaiblir l'observance des distanciations traditionnelles, en comparaison des règles plus rigides de la société villageoise d'où sont directement issus une large majorité des travailleurs de l'industrie (immigrants ou navetteurs). Ceci est vérifié à un premier degré, comme le confirment les interviews menées dans les villages d'origine des travailleurs. À titre d'exemple, souvent cité par les enquêtés, boire du thé et discuter avec des membres d'une autre communauté confessionnelle ou d'une autre caste devient une pratique communément acceptée en ville entre travailleurs. Un autre exemple plus frappant

est fourni par les travailleurs migrants non gujaratis logés dans l'enceinte des usines. Une même équipe de travailleurs comprend fréquemment des membres de religions et de castes différentes, Musulmans comme Hindous, des castes de rang supérieur aux *Harijan*. Or tous les travailleurs de l'équipe ont à partager le même toit, souvent réduit à un coin d'atelier. À la promiscuité du travail s'ajoute celle du logis. Dans un contexte spécifique, celui du travail exercé loin du milieu d'origine, donc loin du lieu de reproduction sociale, prime la reproduction économique, et les exigences de cette dernière impliquent un certain effacement – transitoire – des barrières de caste et de religion, facilité par le déracinement géographique et socio-culturel. Mais dès que certains de ces travailleurs parviennent à échapper en partie à l'emprise totalitaire de l'usine, en installant un logement indépendant à l'extérieur, c'est entre membres de la même communauté qu'ils partageront leur logis, le social reprenant ses droits par rapport à une logique économique de survie.

Les réalités communautaires et de caste ne sont certes pas absentes de l'univers du travail industriel. Leur rôle dans les filières de recrutement a déjà été souligné. Certains chefs d'entreprise affichent même une préférence prononcée pour le recrutement de travailleurs appartenant à leur caste, afin de s'assurer une plus grande loyauté de leurs employés. Le volume des besoins en main-d'œuvre limite toutefois l'étendue de telles pratiques. En revanche, « castéisme » et « communalisme » peuvent être activés d'une manière plus pernicieuse par les employeurs, en sorte de créer des divisions au sein des employés de leur usine et d'empêcher la formation d'un mouvement de soutien en cas de conflit entre un travailleur et la Direction.

Si les solidarités de caste interviennent au niveau des stratégies d'accès à l'emploi, à l'échelle de l'industrie textile de Jetpur considérée dans son ensemble, aucune caste ou communauté n'est exclue de la classe des travailleurs. En outre, la comparaison de la structure par caste et communauté confessionnelle des travailleurs de l'industrie avec celle de l'ensemble de la population active de l'agglomération urbaine ne révèle pas de discrimination saillante. Par exemple, pour prendre les deux extrêmes de la hiérarchie statutaire de caste, les brahmanes comme les *Harijan* sont représentés parmi les travailleurs de l'industrie textile à peu près proportionnellement à leur poids démographique dans l'ensemble de la population active, et ceci reste vérifié lorsque seuls les travailleurs manuels de l'industrie sont considérés. Toutefois, une analyse plus fine met en lumière des formes de sélectivité plus subtiles, au sein même de la classe des travailleurs de l'industrie. Les ouvriers teinturiers, qui constituent l'aristocratie ouvrière de par leurs qualifications et leur salaire régulier, se recrutent de manière préférentielle parmi les castes économiquement dominantes dans l'industrie textile. Ainsi les *Kanbi* comptent pour 35 % des ouvriers teinturiers contre 21 % de l'ensemble des travailleurs de l'industrie textile, et les *Khatri* pour 18 % contre 6,5 % respectivement ; *a contrario*, les membres des classes défavorisées (« *other backward classes* ») ne représentent que 25 % des ouvriers teinturiers, alors qu'ils forment 39 % de l'ensemble des travailleurs de cette industrie. Autre exemple de discrimination, les *Harijan* sont cantonnés dans les emplois les moins qualifiés de l'industrie textile : ils occupent 30 % de ces derniers, alors qu'ils n'occupent que 5 % de l'ensemble des emplois industriels²⁹. Des phénomènes de sur- et sous-représentation de certaines castes dans certains types d'emploi peuvent ainsi être mis en évidence. Néanmoins il n'existe pas de cloisonnements étanches fondés sur la caste entre les divers emplois de l'industrie textile, aucune caste ne détenait le monopole d'un corps de métier particulier.

NOUVELLES LIGNES DE FRAGMENTATION
AU SEIN DU PROLÉTARIAT INDUSTRIEL

Le passage de la production artisanale à la production industrielle et son corollaire, le développement d'un prolétariat, ont engendré de nouvelles formes de discrimination et de cloisonnement, répondant à la logique économique du nouveau mode de production.

EXCLUSION DE LA MAIN-D'ŒUVRE FÉMININE

Aujourd'hui les femmes sont pratiquement exclues de l'industrie textile à Jetpur : elles représentent seulement 2 % des travailleurs employés dans ce secteur. En outre, elles sont confinées à des opérations marginales et non qualifiées. Or des études plus anciennes (Trivedi 1970) montrent qu'au début des années 60 on trouvait encore des ouvrières engagées à l'impression des saris. Apparemment le développement de l'industrie textile, à partir d'une échelle quasi familiale jusqu'à la production de masse, a entraîné l'exclusion de la main-d'œuvre féminine des opérations principales du procès de production et leur marginalisation.

DIVISION DU TRAVAIL

La division et la spécialisation du travail sont un autre corollaire de l'expansion de cette industrie manufacturière, engendrant des cloisonnements plus rigides entre postes de travail. Ainsi, jusqu'au début des années 70 environ, les apprentis ouvriers recevaient une formation polyvalente, les préparant aux différentes opérations du procès de production. Aujourd'hui la classe ouvrière de cette industrie apparaît beaucoup plus fragmentée : les nouveaux apprentis acquièrent des qualifications spécifiques les destinant à devenir des ouvriers spécialisés en un seul type d'opération, qui sera exercé durant toute la durée de leur carrière à l'usine. Les postes de travail les plus cloisonnés s'observent lorsque la spécialisation professionnelle correspond à une filière migratoire spécifique. C'est le cas par exemple d'une certaine technique de finition des saris importée de Bénarès et dont les ouvriers migrants de l'Uttar Pradesh et du Bihar gardent l'exclusivité, s'assurant ainsi une niche sur le marché du travail de Jetpur (cf. photo 5).

COMPÉTITIONS ET RIVALITÉS OUVRIÈRES

La logique de maximisation du profit suivie par les entrepreneurs s'est traduite en particulier par une réduction des coûts de main-d'œuvre, par la généralisation des emplois précaires sans droit aux bénéfices sociaux et du système de paiement à la pièce visant à accroître la productivité du travail. L'insécurité de l'emploi qui en a résulté constitue un terrain favorable aux divisions et rivalités entre travailleurs. Le système de paiement à la pièce peut aussi créer une atmosphère de travail hautement compétitive, mal ressentie par certains ouvriers. Une rivalité de type corporatiste et protectionniste prévaut par ailleurs parmi les ouvriers teinturiers. Ceci est mis en évidence par l'attitude des teinturiers expérimentés envers les apprentis : ils limitent la transmission de leur savoir à leur propre fils ou un parent proche, et préservent jalousement leurs formules de teintures, pour éviter de former de futurs concurrents.

LES TRAVAILLEURS MIGRANTS « SOUS CONTRAT »

Déjà mentionnés précédemment, les travailleurs migrants recrutés par *contract system* forment un segment spécifique de la main-d'œuvre industrielle, dont le degré de ségrégation est triplement renforcé. Originaires d'États extérieurs au Gujarat, ces travailleurs migrants sont d'abord perçus comme des étrangers par les travailleurs locaux. La plupart d'entre eux étant logés dans l'enceinte des usines, ils sont aussi exclus du système résidentiel urbain commun. En outre, leur mode spécifique de recrutement trace une ligne nette de démarcation avec les autres travailleurs de l'industrie. Nous avons également montré comment, du point de vue des employeurs, ces travailleurs migrants présentaient plusieurs qualités recherchées : ils assurent une offre de travail dotée d'une élasticité quasi parfaite et ils constituent une main-d'œuvre plus facilement exploitable. Certains industriels appliquent ainsi une politique de recrutement délibérément préférentielle à leur égard. Bien que ce type de recrutement soit encore limité (cf. *supra*), les fonctions spécifiques de ces travailleurs permettent de prévoir une tendance à la hausse. Dans ce cas, l'hypothèse de tension entre travailleurs allogènes et autochtones ne peut être écartée. Le sentiment se développe peu à peu, parmi ces derniers, que le recrutement de travailleurs migrants non gujaratis « sous contrat » a un impact négatif sur les possibilités d'amélioration de leurs conditions de travail, et affaiblit leur pouvoir de négociation avec leurs patrons. Un cas de conflit ouvert entre ces migrants et des travailleurs locaux a déjà été rapporté dans une usine, avec comme objet l'emploi des premiers au détriment de celui des seconds. Cet exemple montre clairement comment le germe de ressentiment contre les travailleurs migrants non gujaratis peut s'accroître si les travailleurs locaux ont l'impression que leur emploi est menacé.

DISCRIMINATION D'ORIGINE SPATIALE

La dissociation totale entre lieu de travail et lieu de résidence qui caractérise la situation des navetteurs a introduit une autre segmentation dans la force de travail industrielle. Dans une situation de crise économique, la différence entre les modèles résidentiels des travailleurs (résidence à l'intérieur de l'agglomération urbaine, ou bien à l'extérieur dans les villages ou villes des alentours) induit une inégale capacité à faire face à une réduction drastique des emplois industriels, comme cela s'est produit par exemple pendant la dernière sécheresse (1985-1988) qui a durement affecté l'industrie textile de Jetpur (Dupont 1989a). Les navetteurs sont les plus touchés par le chômage, car une résidence loin du centre industriel s'avère être un handicap. Dans une situation de rareté des emplois, les travailleurs habitant dans l'agglomération urbaine, dans le voisinage des usines, peuvent maintenir de meilleurs contacts pour trouver du travail. En outre, l'embauche s'effectuant dans cette industrie sur une base journalière, si la probabilité de trouver du travail est très faible, les navetteurs préféreront rester chez eux plutôt que d'encourir des dépenses journalières de transport sans aucun bénéfice en retour. Plus les navetteurs habitent loin de Jetpur, plus élevés seront les coûts de transport, et plus élevée également la probabilité de rester sans emploi dans leur village ou ville de résidence. Les navetteurs apparaissent ainsi jouer le rôle d'amortisseur en cas de crise de l'emploi. Cette fonction spécifique devient un avantage appréciable du point de vue de ceux qui résident dans l'agglomération

urbaine : leurs chances de trouver du travail se trouvent accrues par la mise à l'écart de ces concurrents.

*

L'analyse des principaux facteurs de segmentation de la main-d'œuvre industrielle montre comment de nouveaux cloisonnements et discriminations ont été créés avec le développement de l'industrie, venant se juxtaposer aux segmentations traditionnelles qui, bien qu'affaiblies, apparaissent sous des modes plus subtils. Le cas des navetteurs et celui des ouvriers migrants logés dans les usines révèlent également des types de segmentation qui s'appuient sur des formes modernes de ségrégation spatiale¹.

CONCLUSION

L'étude de l'industrie d'impression du textile dans la ville de Jetpur met en évidence plusieurs mécanismes relatifs au rôle du travail industriel dans les processus de mobilité. Le travail industriel est en premier lieu le moteur d'une forte mobilité spatiale, déplacements quotidiens et migrations, qui correspondent en outre très fréquemment à une mobilité sectorielle de l'agriculture vers l'industrie. L'absorption dans le secteur industriel a permis à de nombreux jeunes d'avoir leur premier travail rémunéré, et aux migrants de trouver de meilleures opportunités d'emploi que dans leur lieu d'origine. La transition de l'artisanat à l'industrie et l'expansion de cette dernière ont également engendré des possibilités de mobilité socio-professionnelle ascendante dont certains travailleurs salariés ont pu bénéficier pour devenir chefs d'entreprise. Par ailleurs, le volume des besoins en main-d'œuvre implique un brassage inter-communautaire et inter-caste, et le milieu de l'usine favorise l'affaiblissement de certaines distanciations traditionnelles.

Dans une perspective macro-économique de planification régionale, quelques enseignements se dégagent aussi quant au rôle potentiel du travail industriel dans les modèles de développement ciblés sur les centres urbains de taille moyenne. La mobilité géographique et sectorielle engendrée par le travail industriel en ville assure une ouverture du monde rural sur le monde urbain et une meilleure intégration économique des deux espaces. Ce processus correspond à une solidarité effective entre le pôle industriel et son bassin régional de main-d'œuvre dans la mesure où les migrations et les navettes de travailleurs s'inscrivent dans des stratégies familiales de diversification économique et peuvent s'accompagner de transferts de retour dont bénéficient les communautés rurales.

Considéré sous cet angle, le travail industriel apparaît comme un agent du processus de modernisation, participant à la promotion socio-économique des individus, à une meilleure fluidité sociale et au désenclavement des campagnes.

Ce premier bilan positif n'est toutefois que partiel et doit être contrebalancé par la prise en compte d'autres facettes des processus à l'œuvre en vue d'une conclusion plus nuancée. Ainsi la propension à migrer des travailleurs résulte directement de l'extrême précarité de l'emploi qui caractérise cette petite industrie. Leur mobilité spatiale peut également s'interpréter comme la traduction de l'assujettissement du travail aux exigences du capital industriel (Gaudemar 1976). Le recrutement organisé

de migrants venus de régions lointaines illustre parfaitement la domination d'une logique économique visant à l'exploitation maximale des travailleurs. Les conditions d'emploi dans cette industrie, avec des revenus très irréguliers et la menace constante du chômage, se révèlent aussi comme l'obstacle majeur à toute perspective de promotion économique. Les exemples – indéniables – de chefs d'entreprise issus des rangs du prolétariat appartiennent à une période d'expansion de l'industrie aujourd'hui révolue et pèsent de toute façon d'un poids marginal en termes de chances effectives d'ascension socio-économique pour les salariés. Par ailleurs, l'accès même aux emplois industriels n'est pas entièrement libre, il passe par des réseaux de relations, en particulier de parenté et de caste, et traduit un fort cloisonnement sur le marché urbain du travail entre le secteur industriel et les autres secteurs. Quant au prolétariat industriel, il apparaît comme fortement divisé. Non seulement les antagonismes traditionnels fondés sur l'appartenance de communauté et de caste peuvent être ravivés, mais de nouvelles formes de segmentations et discriminations ont aussi été créées par les conditions de la mise au travail dans le cadre du développement capitaliste de cette industrie : quasi-exclusion de la main-d'œuvre féminine, cloisonnement entre postes de travail, compétition et rivalités ouvrières induites par l'insécurité de l'emploi, ségrégation de certains travailleurs migrants en raison de leur mode spécifique de recrutement, discrimination des ouvriers navetteurs dans la lutte pour l'emploi en période de crise. Ces facteurs de division s'opposent à la formation d'une classe ouvrière solidaire et sont un obstacle à l'implantation des syndicats dont l'impact reste effectivement très limité dans cette industrie, rendant très improbable toute amélioration de la situation des travailleurs par action de la base.

Cette dernière perspective, en soulignant certains revers du processus d'industrialisation au niveau micro-social, montre que les mobilités engendrées par le travail industriel et la remodelisation des groupes sociaux sous l'impact de ce dernier, si elles participent d'un processus global de modernisation, s'accompagnent également de nouvelles formes d'aliénation pour les travailleurs.

V.D.
ORSTOM

NOTES

1. L'Inde compte seulement 26 % de population urbaine en 1991 (résultats provisoires du dernier recensement).

Le terme de recensement indien, est définie comme ville toute agglomération satisfaisant aux critères suivants :

- une population minimum de 5000 habitants,
- une densité supérieure ou égale à 400 habitants au kilomètre carré,
- au moins 75 % de la population active masculine employée en dehors du secteur agricole.

Les « petites » villes sont définies par une population comprise entre 5000 et 20 000 habitants, et les villes « moyennes » par une population comprise entre 20 000 et 100 000 habitants.

2. Le terme « travailleur salarié » fait référence ici au rapport d'engagement salarial qui caractérise les travailleurs dans un mode de production capitaliste face à leur employeur, ici les chefs d'entreprises de l'industrie textile. C'est dans ce sens que sera utilisé le terme « travailleur » dans cet article.

3. Ce projet est financé par l'ORSTOM (l'Institut français de Recherche scientifique pour le développement en coopération) ; la recherche conduite en Inde s'est effectuée en affiliation avec le « Gujarat Institute of Area Planning », Ahmedabad, de juillet 1987 à juin 1990.

4. Cette dernière phase d'enquête a été menée en collaboration avec Eva Lelièvre (Institut national d'études démographiques).

5. Avec 34 % d'urbains en 1991 contre 26 % pour l'ensemble de l'Inde, le Gujarat se place au troisième rang des États les plus urbanisés, derrière le Mizoram et le Maharashtra. S'agissant de l'industrialisation, le Gujarat occupait le deuxième rang des États en termes de produit industriel brut en 1980-1981. La population du Gujarat s'élève à 41 millions en 1991, et celle du Saurashtra à 11 millions.

6. Une description détaillée des techniques d'impression à la planche et avec écran (sérigraphie), ainsi que de l'ensemble du processus de production, est donnée dans TRIVEDI (1970).

7. Dans une perspective plus large, ce processus de transfert de capital de l'agriculture vers l'industrie doit être relié à l'émergence des cultivateurs *Kamhi*, connus aussi sous le nom de *Patel*, comme caste dominante au Saurashtra, bien que restant d'un rang intermédiaire dans la hiérarchie statutaire des castes (JOSHI 1989). À l'origine de ce processus se trouvent les réformes agraires de l'après-Indépendance qui donnèrent le droit de propriété aux anciens métayers-serfs travaillant les terres des multiples seigneurs locaux.

8. Un établissement industriel appartient à la catégorie de la petite industrie (*small scale industry*) si le capital investi dans les bâtiments et les machines est compris entre 200 000 et 3,5 millions de roupies, jusqu'à 4,5 millions dans le cas des établissements sous-traitants (selon les critères de 1988).

Les industriels de Jetpur adoptent la pratique commune de diviser leur entreprise en unités administratives de petite taille, de manière à éviter certaines taxes et à échapper à la législation du travail. En conséquence les 1200 établissements relevant de la petite industrie correspondent seulement à environ 500 entreprises individuelles ou groupes industriels familiaux distincts.

9. En conséquence, lorsque dans ce texte il sera fait référence à « l'agglomération urbaine de Jetpur », ceci signifie l'ensemble constitué par la ville de Jetpur et sa banlieue Navagadh.

10. Cette estimation est fondée sur l'échantillon de 10 % des ménages enquêtés de janvier à avril 1988. L'intervalle de confiance correspondant au seuil de 95 % est de : 109 935 – 118 862.

11. L'immigration est ici appréhendée par rapport au lieu de naissance, immigrant signifiant « non-natifs » de Jetpur. Toutefois les enfants nés dans le village d'origine de leur mère – ou d'un autre parent – mais dont les deux parents étaient déjà installés à Jetpur au moment de la naissance, ne sont pas considérés comme immigrants.

Les chiffres cités sont des estimations fondées sur l'échantillon de 10 % des ménages enquêtés en 1988.

12. En particulier Junagadh (120 416 hab. en 1981, situé à 32 km de Jetpur), Dhoraji (77 716 hab. en 1981, à 19 km), et Gondal (66 818 hab. en 1981, à 32 km).

13. Suivant la définition du *Dictionnaire démographique multilingue* (vol. français, Liège, UIESP, Ordina Éditions, 1981) : « On appelle migration spontanée une migration qui s'effectue à l'initiative des individus concernés. » Toutefois, dans le contexte de la société indienne en particulier, ceci n'implique aucunement que la décision de migrer ait été prise individuellement par le migrant ; nous montrerons au contraire que la migration, même s'agissant de celle d'un seul individu, résulte en général d'une décision collective s'inscrivant dans les stratégies familiales.

14. De nombreuses études anthropologiques ont montré qu'une diversification économique des familles villageoises vers des activités exercées en ville n'entraînent pas nécessairement une dislocation de la famille étendue d'origine. La diversification économique et les déplacements (navettes ou migrations) qu'elle implique peuvent au contraire s'inscrire à part entière dans les stratégies de survie de la famille étendue : les membres ou segments de la famille vivant en ville n'en demeurent pas moins attachés au noyau villageois, et contribuent directement au maintien économique de l'ensemble de la famille. Voir par exemple SHAN (1973), où l'on trouvera une revue détaillée de la littérature anthropologique et sociologique sur ce sujet, ainsi qu'une étude de cas menée dans un village du Gujarat.

15. Par exemple, les ouvriers chargés de l'impression proprement dite des saris, qui constituent le groupe professionnel numériquement le plus important, peuvent gagner de 20 à 45 roupies par jour pour 8 à 12 heures de travail, et selon le taux à la pièce appliqué dans l'usine. En comparaison, le salaire

minimum légal correspondant en 1989 s'établit à 19,30 roupies par jour auquel s'ajoute une prime de vie chère de 6,75 roupies par jour.

Quant aux salariés mensualisés comme les teinturiers, ils perçoivent un salaire mensuel allant de 600 roupies à un maximum (exceptionnel) de 2000 roupies, en fonction de leur expérience et de l'établissement. En comparaison, le salaire minimum légal correspondant en 1989 s'établit à 501,80 roupies par mois, auquel s'ajoute la prime de vie chère de 6,75 roupies par jour.

16. En particulier le contact avec les teintures et autres produits chimiques utilisés dans le procédé d'impression des textiles peut provoquer des maladies de peau, brûlures, problèmes respiratoires, allergies. Des cas de tuberculose et de cancer sont en outre signalés. Après plusieurs années de travail, les ouvriers imprimeurs sont également sujets à des douleurs d'estomac persistantes, dues à leur position pendant l'opération d'impression, avec le cadre métallique du stencil s'appuyant sur leur taille (cf. photo 2).

17. Les pourcentages cités sont fondés sur les résultats de l'enquête sur 10 % des ménages de 1988. Selon les tests de comparaison du Chi-deux, les différences observées entre les pourcentages comparés sont statistiquement significatives au seuil de confiance de 0,1 % pour les *Kanbi*, les *Khatris*, les *Hania* et les classes défavorisées, et au seuil de 1 % pour les ex-Intouchables.

18. Ce système de production, connu localement sous le nom de *job work*, concerne 75 % à 80 % des établissements d'impression de saris à Jetpur.

19. Outre les auteurs déjà cités, voir aussi : HÉUZÉ 1982 ; PANJWANI 1984.

20. Les pourcentages cités sont fondés sur les résultats de l'enquête sur 10 % des ménages de 1988. Les différences observées entre les proportions comparées sont statistiquement significatives au seuil de confiance de 0,1 %, selon les tests de comparaison du Chi-deux.

21. La question des différentes combinaisons entre lieux de résidence et lieux de travail chez les ouvriers de l'industrie textile à Jetpur, et des types de ségrégation et discrimination qu'elles induisent, est développée dans DUPONT (1990).

BIBLIOGRAPHIE

- BOSE, A. (1984), « The Role of Medium Size Cities in the Urbanisation Process », *Third Asian and Pacific Population Conference (Colombo, Sept. 1982), Selected Papers*. Bangkok, Economic and Social Commission for Asia and Pacific / New York, United Nations (« Asian Populations Studies Series » 58), pp. 178-186.
- BREMAN, J. (1980), *The Informal Sector in Research : Theory and Practice*. Rotterdam, CASP III, Erasmus University.
- DESHPANDE, L.K. (1979), *The Bombay Labour Market*. Bombay, Department of Economics, University of Bombay.
- DUPONT, V. (1989a), « Impact of the Drought of 1985-1988 on Jetpur Dyeing and Printing Industry (Gujarat - India) ». Communication présentée à la 19^e Conférence annuelle de l'Association des économistes du Gujarat, Bhuj (Gujarat, Inde), 11-12 févr.
- DUPONT, V. (1989b), « Contribution of Anthropological Approach to Migration Study. The Case of Temporary Industrial Labour Migration in India. A Field Experience in Gujarat ». Communication présentée au XXI^e Congrès international de la Population, Union internationale pour l'Étude scientifique de la population, Delhi, 20-27 sept.
- DUPONT, V. (1990), « The Effect of Industrialization on Working and Living Spatial Patterns in an Indian Middle-sized Town ». Communication présentée à la 11^e Conférence européenne sur les Études modernes sur l'Asie du Sud, Amsterdam, 2-5 juil.
- DUPONT, V. (1991), « Intégration de la mobilité circulaire dans l'analyse de la dynamique urbaine. Réflexions et implications méthodologiques. L'exemple de villes moyennes en Inde », in *Migration, changements sociaux et développement*, Troisième Journée démographique, Paris, 20-22 sept. 1988. Paris, Éd. de FORSTOM (« Colloques et Séminaires »), pp. 41-60.

- DUPONT, V. & LELIÈVRE, E. (1990), « La ville : antenne villageoise. Observations indiennes ». Communication présentée au Séminaire international de l'Association internationale des démographes de langue française : *Croissance démographique et Urbanisation, Rabat, 15-17 mai 1990*.
- GAUDEMAR, J.P. de (1976), *Mobilité du travail et accumulation du capital*. Paris, Maspéro (« Économie et Socialisme » 28).
- HÉUZÉ, G. (1982), « Unité et pluralité des classes ouvrières indiennes », *Puruṣārtha, 6 : Castes et classes en Asie du Sud*, Paris, EHESS, pp. 189-222.
- HÉUZÉ, G. (1987), *Travail et travailleurs en Inde*. Nantes, Université de Nantes (« Les Cahiers du LIASCO » 10).
- HOLMSTRÖM, M. (1984), *Industry and Inequality : The Social Anthropology of Indian labour*. Cambridge, Cambridge University Press.
- JOSHI, V., ed. (1987), *Migrant Labour and Related Issues*. Ahmedabad, Gandhi Labour Institute.
- JOSHI, V.H. (1989), « Modern Politico-economic Change and Rural Social Transformation : a Case Study of Saurashtra ». Communication présentée au *National Seminar on Rural Social Transformation*, Jodhpur, dépt de Sociologie, Université de Jodhpur, 7-10 mars 1989.
- KLASS, W. VAN DER VEEN (1979), « Urbanization, Migration and Primordial Attachments », in *Winners and Losers. Styles of Development and Change in an Indian Region*, ed. by S.D. Pillay & C. Banks, Bombay, Popular Prakashan, pp. 43-80.
- LEWIS, W.A. (1954), « Economic Development with Unlimited Supply of Labour », *The Manchester School of Economic and Social Studies*, 22, may, pp. 139-191.
- MOHAN, R. (1989), « Industrial Location Policies and their Implications for India ». Communication présentée au séminaire *Urbanization in Large Developing Countries*. Ahmedabad (Inde), GIAP, UIESP, 28 sept.-1^{er} oct.
- NATHI, V. (1986), « Urbanisation in India. Review and Prospects », *Economic and Political Weekly*, XXI (8), 22 feb., pp. 339-352.
- NATHAN, D. (1987), « Structure of Working Class in India », *EPW*, XXII (18), 2 may, pp. 799-809.
- PANJWANI, N. (1984), « Living with Capitalism : Class, Caste and Paternalism among Industrial Workers in Bombay », *Contributions to Indian Sociology*, 18 (2), pp. 267-292.
- SAMMATHRAM, B. (1868), *Saurashtra deshno itihās*. Bombay, Ganpat Krishnaji Chehapkhana.
- SHAH, A.M. (1973), *The Household Dimension of the Family in India*. New Delhi, Orient Longman.
- STREEFKERK, H. (1985), *Industrial Transition in Rural India, Artisans, Traders and Tribals in South Gujarat*. Bombay, Popular Prakashan.
- TODARO, M. (1969), « A Model of Labor Migration and Urban Unemployment in less Developed Countries », *American Economic Review*, LIX-1, pp. 138-148.
- TRIVEDI, R.K. (1970), *Block and Screen Printing in Jetpur*. New Delhi, Census of India 1961, V, Part VII-A, Selected Crafts of Gujarat, 20, Central Government Publication.

RÉSUMÉ

Dans cet article, nous nous interrogeons sur le rôle du travail industriel comme moteur des mobilités ou, au contraire, comme instrument de renforcement des segmentations sociales. Le contexte de référence est l'industrie d'impression du textile dans une ville de taille moyenne du Gujarat, Jetpur, et l'étude est fondée sur des enquêtes approfondies.

Le travail industriel se révèle tout d'abord comme un déterminant majeur de la mobilité géographique et de la mobilité sectorielle ; dans certaines limites bien définies il a pu être aussi l'agent d'une mobilité socio-professionnelle ascendante. Il est également montré dans quelle mesure le partage du travail à l'usine favorise l'affaiblissement des barrières communautaires et de caste. Mais, par ailleurs, les filières d'accès à l'emploi industriel encouragent la reproduction des segmentations sociales traditionnelles tandis que les conditions de la mise au travail engendrent de nouvelles formes de cloisonnement et de discrimination au sein du prolétariat industriel.

ABSTRACT

LABOUR ON THE MOVE
ITINERARIES OF WORKERS OF SMALL SCALE TEXTILE INDUSTRY IN WEST INDIA

This paper investigates the role of industrial employment as a vehicle of mobility or, on the contrary, as an agent strengthening social segmentation. The context is the textile dyeing and printing industry in a middle-sized town of Gujarat, namely Jetpur. The study is based on in-depth surveys.

Employment in industrial labour proves to be a major determinant of spatial mobility and inter-sector mobility. Under certain specific conditions it has also been the vehicle of upward socio-economic mobility. Common work experience in the factory contributes to some extent to the weakening of communal and caste-based barriers. Yet, the modes of access to the industrial sector reproduce and reinforce traditional social segmentation, while working conditions generate new forms of fragmentation and discrimination within the industrial working class.